

L'incidence de l'environnement familial sur la motivation et la performance scolaire.

The impact of the family environment on academic success.

Djoudi Souad*

Université Mostefa Benboulaïd Batna-2

s.djoudi@univ-batna2.dz

Date de soumission : 22-11-2021

Date d'acceptation : 12-12-2021

Résumé :

Le présent article aborde le thème de la motivation des apprenants pour une réussite scolaire. Le problème nous paraît difficile à cerner, dans le sens où plusieurs facteurs s'impliquent pour définir le parcours scolaire d'un apprenant. A travers cette recherche, nous essayerons d'étudier les facteurs sociaux qui déterminent les degrés de motivation et d'implication des apprenants. En prenant en considération cette conjoncture nous pouvons prétendre répondre à une question majeure, celle qui détermine les causes de l'échec et les raisons de la réussite scolaire en fonction du milieu familial qui les détermine.

Mots clés : environnement familial, motivation, apprenants, réussite scolaire.

Abstract:

When we approach the theme of the motivation of learners for academic success, the question seems difficult to pinpoint. For the simple reason that several factors and parameters come into play to define the educational path of a given learner. This article, we will try to study the social factors that seem to determine the levels of motivation and involvement of learners in their academic success. By taking into account the conjuncture of these factors we can then claim the answer a major question.

Keywords: Family environment-learner motivation-academic success.

Introduction

Le monde a connu plusieurs bouleversements qui lui ont permis d'être ce qui l'est aujourd'hui. L'une de ces mutations majeures est l'invention de l'école comme étant l'institution sociale par excellence de vulgarisation de connaissances et de savoirs, donnant l'opportunité à des enfants venants de toutes classes sociales confondues, d'acquérir un savoir pour aspirer gagner une place importante au sein du groupe social auquel ils appartiennent. L'école se définit alors comme l'un des

* - Correspondent auteur

mécanismes de base de production et de reproduction sociale, elle est la source de tout le système intellectuelle favorisant le développement et l'évolution culturelle et technologique de toute société¹. Le développement économique et culturel d'une société, devient alors, conditionné non seulement par l'épanouissement individuel, mais aussi par, la réussite scolaire. C'est pour cela que la scolarisation est même obligatoire dans la plupart d'entre elles.

La société moderne est basée sur un système idéologique où le mérite individuel remplace la notion du groupe pour prendre part à la réussite. Cette idéologie socioculturelle dévoile clairement que l'accès à une position et un statut social élevé est principalement conditionné par la réussite scolaire. Ce qui propulse l'école au rang du passage obligatoire pour permettre à tout individu contemporain d'intégrer la sphère sociale, et encore faut-il réussir, comme le souligne Boudon (1973).

En Algérie, le système éducatif assure la prise en charge de l'instruction des Algériens et garantit le droit à l'enseignement pour tous. L'évolution du système éducatif algérien est passée par trois périodes depuis 1962 : une politique de récupération du système colonial puis des réformes pour affirmer l'indépendance et confirmer le pouvoir national et enfin une politique de gestion des flux².

Tout comme le monde connaît des bouleversements scientifiques, techniques et culturels, l'école algérienne, qui ne fonctionne pas en vase clos, aspire à une évolution lui permettant de garder une place au sein de ce foisonnement, même si la concrétisation de ce changement reste utopique « aujourd'hui, après de longues années de silence ou de polémiques politiciennes, un consensus semble se dégager sur le diagnostic concernant le contenu et le fonctionnement du système

¹ Andre et Petitat, (1999), *École et production-reproduction de la société : les théories générales*, Dans *Production de l'École - Production de la société*, p.19

² Hassan Remaoun, (2000), *L'Algérie, histoire, société et culture*, Edition Casbah, Alger, p188.

éducatif. En effet, personne en Algérie, n'ose plus dire ou écrire que l'école se porte bien et qu'elle n'a pas besoin d'être dépolitisée, déidéologisée et profondément réformée »³.

Notre objectif n'est pas de nous interroger à nouveau sur les raisons de l'efficacité des politiques mises en œuvre plutôt que sur leur échec ; de ce fait, l'accent est mis sur l'implication de la famille et spécialement les parents qui s'organisent pour motiver et impliquer leurs enfants dans leur réussite scolaire. Car, contrairement à ce qu'on a longtemps pensé, l'école n'est pas l'unique responsable de la réussite ou de l'échec scolaire des apprenants ; l'attitude de la famille, notamment celle des parents, est un facteur clé du bon déroulement de leur scolarité. L'origine sociale est donc : « l'un des facteurs les plus visibles de l'inégalité scolaire : l'éducation reçue par les enfants est un atout ou un handicap pour réussir à l'école. L'influence de l'éducation familiale sur le devenir scolaire ne se réduit pas au seul accompagnement familial de la scolarité, par exemple, le désaccord entre le style éducatif général des parents et celui de l'enseignant peut perturber les enfants dans leur apprentissage »⁴.

Pour répondre à cette problématique, nous avons mené une enquête auprès d'un groupe de lycéens. Dans un premier temps nous avons divisé un groupe en sous-groupes selon des variables sociales tels que le niveau socio-économique, intellectuel et d'instruction des parents. Ensuite, nous leurs avons soumis un questionnaire, dans lequel nous avons posé une série de questions, afin de mieux comprendre l'influence du milieu familial dans leur réussite, ou leur échec scolaire.

I. La scolarité

Une école est un établissement permettant d'accueillir des individus appelés « écoliers » afin de leur dispenser un enseignement de façon collective. Le mot école vient du latin « schola », signifiant loisir consacré à l'étude, lui-même provenant du grec

³ A Djebbar, (1999) :« Éducation et société, le cas de l'Algérie », **Sèvres, Revue internationale de l'éducation**, n° 24, décembre 1999, pp. 53-54.

⁴ Marie Duru-Bellat et Agnès Van Zanten. (2012), *Sociologie de l'école*. 3ième édition. Paris, Armand Colin, p 267.

« scholè »= « loisir⁵ ». Lequel constituant un idéal souvent exprimé par les philosophes et une catégorie socialement valorisée opposée à la sphère des tâches productives⁶.

Depuis Socrate, jusqu'à nos jours plusieurs modes alternatifs d'apprentissages et d'enseignements ont été proposés et testés selon l'âge des apprenants, le système d'enseignement et la politique du pays. D'ailleurs, dans beaucoup de pays développés (tel que la France et les Etats-Unis), l'école n'est pas obligatoire mais plutôt l'instruction et en fonction de ces données, les parents peuvent par conséquent décider de choisir le mode d'instruction le mieux approprié.

En Algérie, par exemple, l'école se trouve confrontée à une antinomie des options idéologiques « celui des réformistes (acteurs du monde scolaire, scientifiques et médias) ; et celui des conservateurs (hommes du pouvoir, représentants de l'institution) qui œuvrent pour son maintien dans sa forme initiale. Mais le vrai problème qui se pose est : l'école algérienne a-t-elle atteint son objectif de démocratisation massive ? A-t-elle permis une égalité des chances ? »⁷

Ce qu'il faut retenir est que, l'école ne peut pas prétendre assumer seule la réussite ou l'échec des apprenants, bien au contraire, plusieurs facteurs se mettent en œuvre pour faciliter l'acquisition et l'apprentissage à des apprenants ayant des profils sociaux différents. Selon Legendre (2001), Boutin et Daneau (2004) entre autres, ils sont de plusieurs ordres :

- personnel : physiologie, motivation, sentiment de compétence, histoire scolaire, etc. ;
- milieu scolaire : quartier, direction, enseignant (valeurs et choix pédagogiques), etc. .;

⁵Le loisir ne se traduit pas par l'oisiveté, mais par « la liberté aux travaux productifs pour pouvoir se consacrer à des tâches plus élevées comme la politique, l'étude ou l'enseignement.

⁶L Migeotto,(2007). L'Economie des cités grecques, éd. Ellipses, p26

⁷ Lamria Chetouani, (2001), Débat sur l'école en Algérie Dans [Le Télémaque. \(n° 20\)](#), p.149.

- familial : type, structure, relations, origine, langue, statut socioéconomique, etc.

Cette conjoncture est primordiale à la réussite scolaire, néanmoins, ce qui nous intéresse dans cette recherche est la dernière dimension, qui met l'accent sur la famille qui semble être le noyau social de base, l'environnement immédiat et le lieu privilégié des premiers apprentissages de l'enfant.

II. L'implication des parents dans la motivation de l'apprenant

La nécessité de réussir son parcours scolaire est généralement imposée par les parents et l'institution de l'éducation. L'enfant se voit alors impuissant et obligé de suivre ce rituel éducatif qui sert avant tout à lui inculquer des savoirs lui permettant la réussite scolaire ainsi que la réussite sociale.

En réalité, la réussite scolaire est conditionnée par plusieurs éléments qui se conjuguent pour rendre cette aventure moins pénible et plus agréable à parcourir, tels que : la coordination qu'entretient la famille avec l'école, l'aide aux devoirs, le suivi parental du travail scolaire, la communication entre les parents et les adolescents concernant leur quotidien à l'école et leur état affectif. Ainsi, l'implication familiale devient un facteur déterminant dans le renforcement de la scolarité, qui peut se traduire par une réussite ou par un échec scolaire⁸. Selon Sylvie Normandeau et Isabelle Nadon l'accompagnement de la scolarité par la famille se décline en cinq dimensions majeures : « le soutien affectif, la communication avec les enseignants, la communication avec l'école, la communication avec l'enfant et les interactions basées sur le travail à l'école »⁹. En effet, le soutien affectif de la famille, intégrant des dialogues concernant l'école, les appréciations des enseignants et les options à choisir, serait le premier annonciateur de la réussite scolaire d'un apprenant. Dans

⁸ R Boyer & M. Delclaux. (1995). Des familles face au collège. Paris : Institut National de Recherche Pédagogique, p.149.

⁹ S Normandeau & I Nadon, (2000). La participation des parents à la vie scolaire d'enfants de deuxième année. *Revue des sciences de l'éducation*, 26 (1), pp.151–172. <https://doi.org/10.7202/032032ar>.

d'autres travaux de Sylvie Normandeau et Isabelle Nadon, indiquent que c'est le style parental qui serait le principal moteur des mécanismes éducatifs familiaux. D'après eux, l'encadrement, l'engagement de la famille ainsi que l'encouragement à l'autonomie ont une influence considérable sur la réussite scolaire.

Le comportement et le degré d'implication des parents sont ainsi des éléments incontournables dans la réussite scolaire. De plus, inciter et motiver les enfants ne peut se faire sans qui y est une certaine autonomie. Autrement dit, créer chez les apprenants le sentiment de responsabilité, semble à nos yeux nécessaires à leur réussite scolaire. Il faut retenir que, même si les parents doivent impérativement porter un réel intérêt à la réussite scolaire de leurs enfants, ils doivent, tout de même, respecter son rythme de travail, lui laissant une liberté dans l'accomplissement de ses tâches. Dans la même optique, Jean-Michel Devaux, explique dans ce sens que : « de même, le stress de performance lié à la pression familiale est à éviter, et il faudrait privilégier les mécanismes d'apprentissage adaptés à chacun. Les parents peuvent également aider l'enfant à comprendre ses forces, en soulignant l'effort accompli, sans pour autant se lancer dans une idéalisation excessive. Il peut être intéressant de lui donner des pistes pour bien planifier un travail ou se préparer correctement à un examen »¹⁰.

Pour Bernard Lahire : « le rôle de la famille n'est pas de faire le travail de l'enfant à sa place mais d'établir une atmosphère propice à la réussite, sans oublier que l'enfant doit être responsable face à ses apprentissages. Le développement de l'autonomie est essentiel et peut être mis en place en aidant l'enfant à comprendre l'intérêt du travail à l'école et des devoirs »¹¹. En effet, le partenariat famille-école est une garantie, non négligeable, de motivation pour les apprentissages de

¹⁰Jean-Michel Devaux, (1989) :« L'école, les parents et la réussite scolaire », Communication & Langages, p.42.

¹¹Bernard Lahire, (1998). La réussite scolaire en milieux populaires ou les conditions sociales d'une schizophrénie heureuse, Ville École Intégration-Enjeux, pp.106-107.

l'enfant. De ce fait, il est impérativement essentiel que les parents s'impliquent dans la vie scolaire de leurs enfants, en ayant « les informations suffisantes quant aux pratiques et aux attentes des enseignants vis-à-vis du travail à la maison »¹². C'est notamment là qu'entrent en jeu les réunions parents-enseignants. Dans la même optique, Best rajoute : « au-delà du soutien familial, un rapport établi et bien entretenu entre la famille et les établissements scolaires est essentiel »¹³.

Dans cette perspective, l'influence de la famille dans la réussite de leurs enfants se résume alors à travers :

- la communication entre les parents et le personnel des établissements éducatifs ;
- la communication entre les parents et leurs enfants ;
- responsabiliser les enfants en les amenant vers une certaine autonomie ;
- faire comprendre à leurs enfants l'intérêt de la réussite scolaire pour leur épanouissement personnel et social ;
- respecter le rythme de chaque enfant, en encourageant ses efforts fournis mais tout en évitant le stress de performance.

Enfin, il ne faut pas négliger le rôle de l'Etat qui doit prendre part pour assurer de maintenir et de faire évoluer le lien essentiel entre les parents d'élèves et les établissements scolaires. Cette relation est généralement concrétiser à travers des associations (l'ANPE en Algérie) ayant pour objet : la défense des intérêts moraux et matériels communs aux parents d'élèves, d'informer les familles sur la vie de l'établissement et organiser des réunions d'information et proposer certains services à l'attention des parents ou des élèves¹⁴.

III-Pour une bonne réussite scolaire, il faut adopter

1. Les bonnes habitudes

¹² F Best, (1997). L'échec scolaire, Paris : Presses Universitaires de France, p.127

¹³ Ibid.

¹⁴ Ibid

Une réussite quelle qu'elle soit, ne s'improvise pas. Il n'y a pas de hasard : ceux qui atteignent leurs objectifs ont tous, à un moment donné, on fait preuve d'une certaine rigueur et exigence. Ainsi, la réussite scolaire demande beaucoup de sacrifices de la part des apprenants et de leurs parents, même si d'autres paramètres individuels et sociaux s'impliquent pour la concrétisation de cette réussite tels que : la part de génétique, la mémoire et de l'intelligence, l'éducation parentale, l'influence de la fratrie...etc.

Si notre réussite professionnelle est toujours synonyme de travail constant et rigoureux, il en va de même pour la réussite scolaire et ce, dès le jeune âge : plutôt les parents inculquerons à leurs enfants de bonnes habitudes, plutôt ils seront autonomes et aspirerons à réussir professionnellement et socialement. Car, sous le mot « habitude » se cache le concept « automatisme » qui définit le mécanisme mettant en relation : l'habitude d'être organisé, la gestion du temps, les priorités, l'anticipation et surtout l'évaluation et permettant à un apprenant donné d'adopter les bonnes habitudes pour réussir sa scolarité. «Nous sommes ce que nous faisons à plusieurs reprises. L'excellence n'est donc pas une action, mais une habitude». Aristote, philosophe grec (384-322 avant JC)

a- L'habitude d'être organisé : Selon les dictionnaires Larousse, le mot organisation désigne l'action et l'effet d'organiser, d'aménager ou de structurer, pour une certaine raison et avec un objectif commun.

Les parents doivent habituer leurs enfants à l'organisation ; sans pour autant aller jusqu'à devenir maniaque ou obsédé. Ils doivent leur apprendre à ranger leurs affaires, à déposer leurs cartables au même endroit, à faire leurs devoirs à telle heure et se coucher à une heure précise. Ces habitudes s'installeront d'une manière naturelle et inconsciente et l'enfant pourra, par la suite, les transférer au niveau de l'école afin d'optimiser sa productivité et son évolution. Si les parents apprennent à leurs enfants à ranger ses affaires à la maison, il rangera de lui-même ses affaires dans son cartable, il prendra également soin de ses outils scolaires...etc. En fait, l'organisation est une des clés de la réussite scolaire, et d'ailleurs de toute réussite. ;

- b- La gestion du temps : les parents doivent expliquer à leurs enfants qu'il y a un temps pour tout, parce que dans le cas contraire il ne comprendra pas pourquoi il doit passer du temps à l'école ou à faire ses devoirs. De ce fait, ils les amèneront à s'occuper de leurs devoirs dans une tranche horaires fixe, ainsi ils programmeront leurs corps et surtout leurs mental à être efficace durant cette période de temps. Il ne faut pas hésiter à accompagner l'enfant au début de ce mécanisme, puisque les habitudes (bonnes ou mauvaises) demandent du temps pour s'installer et se maintenir ;
- c- Les priorités : il est important de sensibiliser l'enfant dès qu'il est en mesure de comprendre, en lui expliquant clairement la nécessité de classer ses priorités pour fixer un objectif celui de réussir. Certes, l'enfant prend beaucoup de plaisir à jouer avec sa console de jeux, au détriment de la réalisation de ses devoirs. Mais, il doit également prendre conscience du fait qu'il y a des priorités, tels que faire ses devoirs à la maison pour pouvoir réussir ses interrogations et de participer en classe pour être acteur et non un spectateur ;
- d- L'anticipation : «Il est communément entendu que l'anticipation est un phénomène qui, d'un point de vue temporel et logique, est antérieur à une action ou une situation donnée»¹⁵. Généralement un apprenant commence au dernier moment à préparer un devoir surveillé par exemple, mais il se rend compte au final que la tâche est plus ardue que prévue et qu'il manque de temps. Ce sentiment d'incapacité se concrétise lors du passage de l'examen et l'apprenant comprend clairement que l'anticipation pouvait lui sauver la mise. L'échec scolaire devient comme un électrochoc qui lui permettra de revoir ses priorités. Il est nécessaire, alors que les parents anticipent et l'habitue à anticiper ses actions, c'est-à-dire fragmenter son

¹⁵M Nadin, (Ed.). (2016), **Anticipation across disciplines**. Cognitive Science Monographs. Cham CH: Springer. Vol. 29.

activité, en essayant de travailler d'une manière régulière et à des heures fixes ;

- e- L'évaluation : L'évaluation est une démarche qui consiste à recueillir des renseignements sur l'apprentissage ou le développement de l'élève, à analyser et à interpréter ces renseignements en vue de porter un jugement sur la situation de l'élève et de prendre une décision relative à son cheminement ultérieur. L'évaluation joue un rôle essentiel dans la démarche d'enseignement et d'apprentissage. Son but principal est d'informer l'enseignant ou l'enseignante, l'élève, ses parents et l'administration, de la direction que doit prendre l'enseignement¹⁶. Ainsi, l'évaluation paraît au premier abord l'affaire de l'enseignant. Néanmoins, ce qu'il faut retenir est que le rôle des parents dans la préparation de cette évaluation n'en est pas moindre et reste important dans la mesure où ces derniers doivent anticiper ces évaluations à travers la conjoncture de toutes les données citées ci-dessus (savoir gérer son temps, classer ses priorités, anticiper). Cette fusion entre parents et enseignants permettra aux apprenants de prendre conscience de leurs niveaux d'assimilation et d'en profiter pour ajuster et faire progresser leurs apprentissages en assumant une responsabilité accrue à son égard.

2. Les besoins fondamentaux

Chaque enfant, pour réussir dans n'importe quelle situation d'apprentissage a besoin des fondamentaux qui sont regroupés selon cinq types (Figure 1) : les besoins physiologiques, le besoin de sécurité, le besoin d'appartenance, le besoin d'estime et le besoin de réalisation. Selon Maslow¹⁷, les besoins à la base de la pyramide doivent être assouvis pour accéder à des besoins situés dans un niveau supérieur. Les besoins physiologiques sont liés à ceux de survie dont celui de dormir, de se nourrir, de se réchauffer, de se loger, de se vêtir, de respirer, etc. Tous les besoins physiologiques, une fois assouvis,

¹⁶ L. Allal, (2008) « Évaluation des apprentissages ». In van Zanten Agnès (dir.). *Dictionnaire de l'éducation*. Paris: Presses universitaires de France, pp. 311-314.

¹⁷ A Maslow, (1972). *Vers une psychologie de l'être*. Paris: Fayard, p226.

amènent un nouveau besoin. À cet effet au moment où les besoins physiologiques sont satisfaits, ils cessent d'exister comme déterminants ou organisateurs du comportement. Par conséquent, l'assouvissement des besoins de survie amène ceux de sécurité. Ces nouveaux besoins se traduisent par une quête du bien-être. L'objectif est de combler des besoins liés à la sécurité, la stabilité, la protection, etc. Le niveau supérieur à ce dernier est celui du besoin d'appartenance et d'amour. Ce type de besoin rencontre le désir d'entrer en relation avec autrui. Les relations interpersonnelles, la solidarité et la convivialité s'expliquent par l'importance d'avoir une place parmi les autres¹⁸. Le besoin d'appartenance est lié au sentiment d'acceptation par les pairs et la participation à un projet commun. Par conséquent, à ce stade se retrouve une quête relationnelle et la reconnaissance du besoin de l'autre. Par ailleurs, la reconnaissance de soi représente un besoin supérieur qui est celui de l'estime.

Tout comme le besoin d'appartenance, le besoin d'estime nécessite la présence d'autrui pour que l'individu puisse se définir comme personne et ensuite s'accomplir par la présence d'un nouveau besoin relié à la réalisation de soi. La caractéristique majeure de ce besoin est l'authenticité de l'être et l'achèvement social. Dans le développement normal de l'enfant sain, on reconnaît maintenant que, la plupart du temps, dans des conditions de choix réellement libres, l'enfant choisira ce qui est bon pour son développement. [. . .] Cela signifie qu'il «sait» mieux que quiconque ce qui est bon pour lui. Un régime de tolérance implique non seulement que les adultes satisfassent directement ses besoins, mais aussi qu'il ait la possibilité de les satisfaire lui-même, et de faire ses propres choix, c'est-à-dire qu'il soit encouragé à être lui-même¹⁹

¹⁸ P Vianin, (2006). La motivation scolaire (2 éd.). Suisse : De Boeck, p28.

¹⁹ A Maslow, (1972). Vers une psychologie de l'être. Paris: Fayard, p226

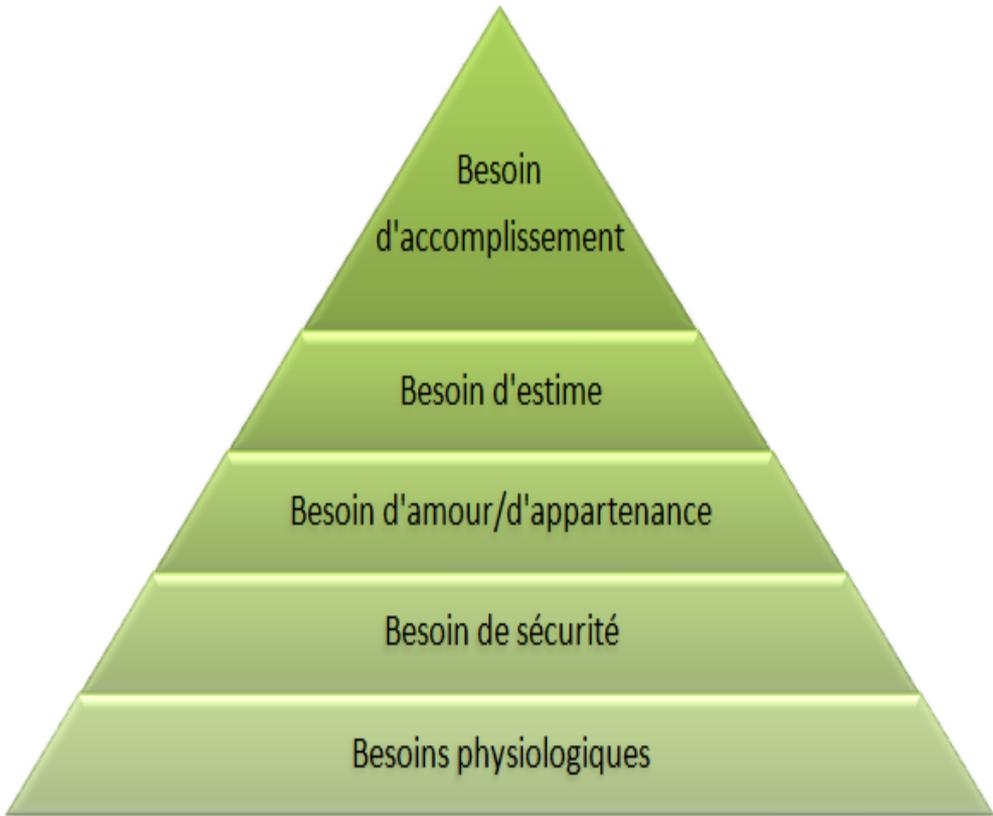


Figure 1 : Pyramide des besoins humains Selon A. Maslow dans Vianin.

Ces principes soutenus par Maslow s'actualisent dans sa théorie de la motivation. À cet effet, pour qu'il y ait motivation chez un individu, il doit y avoir une satisfaction de plusieurs ou de tous les besoins fondamentaux simultanément (Maslow, 1972). La satisfaction des besoins a donc un impact considérable sur l'apprentissage. Une étude de Lieury et Fenouillet²⁰ montre qu'un élève motivé extrinsèquement a tendance à faire un minimum d'efforts comparativement à l'élève motivé intrinsèquement. Selon Vianin²¹, dans le domaine de l'éducation, il est essentiel de céder la place à des théories qui portent sur le développement de l'enfant pour favoriser une

²⁰ A Lieury, et F Fenouillet. (1996). Motivation et réussite scolaire. Paris : Dunod

²¹ P Vianin, (2006). La motivation scolaire (2 éd.). Suisse : De Boeck, p29

motivation intrinsèque. À cet effet, Rogers (1986) soutient le principe fondamental du rôle de l'affectivité dans la relation enseignant-élève pour la motivation. Dans le cadre de la psychologie humaniste, la motivation intrinsèque stimule l'apprentissage et permet le développement de l'autonomie de l'élève. Ainsi, «l'enseignant est pour l'enfant un référent affectif extrêmement important»²². D'ailleurs, Rogers et Maslow considèrent que le respect des besoins de l'être rend disponible l'individu à l'apprentissage et réduit les obstacles affectifs qui y sont associés. En outre, l'élève est disposé à apprendre dans les conditions selon lesquelles ses besoins physiologiques, de sécurité d'appartenance, d'estime et de réalisation de soi sont comblés. Selon Caouette (1978) un milieu éducatif doit avoir pour premier objectif de répondre aux besoins réels de l'enfant. Un enseignant qui connaît la hiérarchie des besoins doit essayer de satisfaire les besoins de l'élève afin de favoriser son développement sain, sa bonne conduite²³ et ainsi, l'amener à satisfaire lui-même ses besoins pour être motivé par son propre désir d'apprendre (Maslow, 1972). Malgré le fait que Maslow ne considère pas le rôle de l'adulte dans ses travaux, il a permis d'établir une typologie de besoins à satisfaire pour fonctionner pleinement. La prochaine section tente de montrer une vision humaniste de l'éducation selon Carl Rogers afin de comprendre l'importance du rôle de l'enseignant au service de l'élève.

VI. Méthode et analyse des données

1. Etude quantitative

Dans la présente étude, l'attention porte sur les facteurs sociaux soutenant la réussite scolaire des apprenants. Notre échantillon se compose alors, de deux groupes qui se définissent par rapport à deux variables (niveau socio-économique et intellectuelle des parents). Le premier groupe est défini, en fonction du milieu favorisé auquel il appartient, alors que le second représente le groupe appartenant à un milieu défavorisé. Dans ce sens, plusieurs recherches²⁴ ont été menées et

²² Ibid

²³F Jurtas et C. Gohier (Dir.), (2009) :«Repères pour l'éthique professionnelle des enseignants». Québec : Presses de l'Université du Québec. p. 28-29

²⁴ F Best, (1997). L'échec scolaire. Paris : Presses Universitaires de France, p.128

qui traitent des facteurs de la réussite scolaire : la plupart d'entre elles soulignent le rôle déterminant de la famille dans la réussite ou l'échec scolaire. Pour étayer cette étroite relation, deux variables sociales sont prises en considération : le niveau socioéconomique et d'instruction des parents.

Pour scinder notre échantillon, qui se compose de 20 filles et 13 garçons, en deux groupes selon leurs milieux familiaux, nous leurs avons posé deux questions pertinentes :

Questions	Réponse des élèves en %
➤ Quel est le niveau d'étude de vos parents ?	30% des parents ont fait des études supérieures. 70% restant des parents n'ont aucun niveau d'instruction
➤ Quelle est la profession de vos parents ?	30% déclarent que leurs parents sont soit des : médecins, ingénieurs, enseignants...etc. 70% expliquent que leurs parents sont soit des : ouvriers, agents d'entretiens, agents administratifs, commerçants...etc.

En réalité, les deux questions posées à nos apprenants ne sont pas choisis d'une manière fortuite, bien au contraire, on s'est appuyés sur les travaux des deux sociologues Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, qui expliquent clairement que les apprenants n'arrivent pas tous avec le même capital culturel à l'école : les enfants n'arrivent pas à l'école neutre, bien au contraire, ils sont généralement conditionnés par plusieurs facteurs externes. On peut dire alors, que chaque enfant se

définit, donc, par un héritage culturel qui reflète son milieu familial, par conséquent l'influence de l'éducation transmise par des parents ayant des niveaux intellectuels différents sera un élément déterminant dans la réussite ou l'échec des apprenants.

Dans ce sens, on peut donc dire que, le parcours scolaire des apprenants originaires de milieux défavorisés sont condamnés et par conséquent, ils ont plus de chances de courir à un échec scolaire que les apprenants appartenant à des milieux favorisés.

Néanmoins, une période de contact qui a duré plusieurs semaines avec les deux groupes, nous a permis de relever d'autres variables qui peuvent être un mécanisme déclencheur dans la réussite ou l'échec des apprenants. Ainsi, nous nous sommes entretenus avec quelques apprenants du groupe issu du milieu favorisé et défavorisé, afin de comprendre les différents facteurs qui lui ont permis de réussir ou non leur scolarité. Les réponses obtenues expliquent clairement ce paradoxe et nous pousse à croire qu'il demeure certaines réussites dites atypique, qu'il ne faut pas négliger : nous avons remarqué, alors, que plus que la moitié des apprenants appartenant au milieu défavorisé ont déjà obtenu de très bons résultats (38% de l'effectif de 70%), et vice versa (16% de l'effectif de 30%) issus du milieu favorisé ont des vrais difficultés et sont en échec scolaire. Pour résoudre cette équation assez particulière et approfondir notre investigation, nous avons posé quelques questions plus précises et pointues à six apprenants qui ont attiré notre attention (trois adolescentes issues de familles pauvres et non instruites qui présentent un vrai potentiel de réussite scolaire et trois adolescents issus de familles riches et instruites mais qui rencontrent des vraies difficultés).

Le questionnaire utilisé dans l'investigation de notre recherche va nous servir comme support, nous permettons d'obtenir différentes réponses aux questions que nous nous sommes posées. Cependant, il est à noter, que pour la collecte des réponses ainsi que leur analyse, nous avons jugé plus utile de s'intéresser seulement à ces six apprenants qui ont fait l'exception par rapport à l'ensemble de notre échantillon :

Questions	Groupe1 (Milieu Favorisé+ échec	Groupe 2 (Milieu défavorisé+
------------------	----------------------------------------	-------------------------------------

	scolaire)	réussite scolaire)
1) Comment définiriez-vous votre milieu social ?	<p>Ali : ça va, je n'ai pas à me plaindre</p> <p>Mohamed : bien, mes parents sont des cadres et nous sommes que deux frères à la maison</p> <p>Nacer : j'ai tout ce qu'il me faut.</p>	<p>Amina : difficile, nous sommes 10 frères et sœurs dans un petit appartement</p> <p>Rahma : mon père ne travaille pas et ma mère est femme de ménage</p> <p>Laila : mon père travaille dans une usine et ma mère est femme au foyer</p>
2) Comment votre environnement familial percevait l'école et les enseignants ?	<p>Ali : on n'en parle jamais</p> <p>Mohamed : ma mère s'intéresse beaucoup à mes notes.</p> <p>Nacer : mes parents m'achètent tous ce je veux dès que j'ai une bonne note.</p>	<p>Amina : mon père nous mettait la pression par rapport aux notes obtenues.</p> <p>Rahma : mes parents sont très sévères et exigeant concernant mes notes.</p> <p>Laila : mes parents pensent que l'école est la solution à tous nos problèmes financiers.</p>
3) Un membre de votre famille ou autres vous a aidé à un moment donné de votre scolarité ?	<p>Ali : je faisais des cours particuliers</p> <p>Mohamed : ma mère un peu....</p> <p>Nacer : j'avais</p>	<p>Amina : oui, mon enseignante de français, elle m'a beaucoup aidé.</p> <p>Rahma : une</p>

	<p>beaucoup d'enseignants qui venaient chez moi pour des cours particuliers</p>	<p>voisine qui était une enseignante d'arabe à la retraite Laila : ma grande sœur qui était brillante.</p>
<p>4) Comment votre environnement familial qualifie votre réussite ou échec scolaire ?</p>	<p>Ali : mes parents sont furieux contre moi. Mohamed : ma mère n'arrête pas de dire que je suis sa honte. Nacer : mon père ne me parle plus.</p>	<p>Amina : mes parents sont très contents, mais ils ne le montrent pas vraiment. Rahma : mes parents sont très fiers de moi. Laila : ma sœur ainsi que mes parents la qualifient comme un triomphe contre toutes les difficultés de la vie</p>
<p>5) Pensez-vous que l'école est contribué à votre réussite ?</p>	<p>Ali : non pas du tout ! Mohamed : oui, un peu. Nacer : plutôt à mon échec.</p>	<p>Amina : oui, à 100% Rahma : oui, beaucoup. Laila : bien sûr, énormément.</p>
<p>6) Pensez-vous avoir dû fournir plus d'efforts que des élèves issus d'un autre milieu que le vôtre ?</p>	<p>Ali : non, je ne pense pas ! Mohamed : oui, énormément, j'avais beaucoup à prouver à ma mère vu qu'elle est médecin.</p>	<p>Amina : oui, je n'avais pas assez d'argent pour des cours particuliers. Rahma : oui, car le manque d'argent ne me permettez pas de</p>

	Nacer : oui, mon père est enseignant et il voulait que je fasse le même parcours que lui.	me concentrer seulement sur mes études Laila : oui, chez nous tout le monde devait fournir des efforts individuels pour réussir.
--	--------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

2. Etude qualitative

Des études antérieures ont pu démontrer que les attentes des familles sont déterminées par leur niveau socioéconomique et leur niveau d'instruction. Ainsi, pour une famille de classe populaire, la réussite des enfants en milieu scolaire n'est pas réellement attendue avec impatience, bien au contraire, le moindre effort est considéré comme une réussite en soi.

Après les résultats obtenus, nous pouvons, clairement, dire que la différence sociale n'est pas le seul facteur déterminant dans la réussite ou l'échec des apprenants ; une conjoncture plus complexe serait à l'origine de ce mécanisme.

Certes, nous avons remarqué que, les parents de milieux défavorisés, sont dans l'incapacité d'aider leurs enfants qui sont dans une position d'échec scolaire et face à un système favorisant une autre catégorie. Cependant, selon Bernard Lahire²⁵ « *même les familles faiblement dotées en capital scolaire, ou même analphabètes, arrivent très bien, à donner une place, qu'elle soit (symbolique) à travers les échanges familiaux ou «effective» à l'écolier au sein de sa configuration familiale* ». En effet, et d'après les témoignages obtenus lors de la première phase de notre expérience (étude quantitative), nous pouvons déclarer que les apprenants issus de milieu défavorisé peuvent aussi obtenir de très bon résultats et prétendre aspirer à un meilleur avenir que leurs parents. Et même si les parents ne sont pas un meilleur

²⁵B Lahire. (1998). La réussite scolaire en milieux populaires ou les conditions sociales d'une schizophrénie heureuse. Ville École Intégration-Enjeux, pp.106-107.

exemple pour leurs enfants, socialement parlant, ils peuvent tout de même être une source d'inspiration au faite qu'ils expliquent clairement que la réussite scolaire reste le seul échappatoire pour une vie meilleure.

Par cet investissement, les parents montrent que ce qui est fait à l'école a du sens et de la valeur. Même si ces parents ne comprennent pas tout ce qui est fait à l'école, ils n'ont pas honte de le dire. De plus, par une multitude de comportements quotidiens, ils montrent l'intérêt et la valeur qu'ils donnent à ces expériences scolaires. Par cet intérêt donné à l'école, les parents évitent de faire vivre à l'enfant son deuxième «moment de solitude». Les discussions avec au moins un membre de la famille vont alors permettre de verbaliser une nouvelle expérience, de ne pas la vivre seul et donc de ne pas porter seul une expérience différente²⁶.

On peut donc, prendre l'exemple de la famille de **Laila** dont les parents sont analphabètes, mais qui ont transformé cette incapacité en une aptitude fonctionnelle. En conséquence, ils sollicitent leurs enfants scolarisés de les aider à lire les informations d'actualité et surtout le Coran et à leur expliquer le contenu, à écrire des mots pour leurs enseignants...etc. Ainsi, cette incapacité qui devait être, dans un premier temps, un frein dans la réussite de **Laila** s'est transformé en reconnaissance et en confiance permettant à cette dernière de gagner en assurance pour une réussite scolaire plus légitime.

Aussi, il ne faut pas négliger l'apport précieux que peut apporter un enseignant dans la réussite ou même l'échec scolaire de ses apprenants. Le sociologue Lahire, Bernard²⁷ va mettre en lumière cette hypothèse dans son chapitre «Echec et réussite». Il explique d'ailleurs que «le fait que pour que la réussite soit durable, il faut qu'elle soit consolidée avec un certain acharnement de la part des enseignants». En effet, notre enquête nous a permis de confirmer cette hypothèse, plusieurs apprenants appartenant au milieu défavorisé nous ont parlé de la contribution de certains enseignants dans, non seulement la motivation de réussir ; mais aussi, dans le fait d'avoir le sentiment de mériter cette réussite. De plus, le témoignage de Amina dans sa réponse

²⁶ Ibid.

²⁷ Ibid.

à la question (3) Un membre de votre famille ou autres vous a aidé à un moment donné de votre scolarité ?), confirme clairement que son enseignante était un élément déclencheur dans sa réussite scolaire. Elle déclare que *« même si mon père était très exigeant vis-à-vis de mes notes, mais le fait d'appartenir à une famille de dix sœurs et frères, ne m'a pas faciliter la tâche. Mon enseignante était d'une grande aide dans mes progrès scolaire »*.

L'enseignant, grâce à sa pédagogie, peut permettre ou non à ses apprenants de développer une confiance en eux, de leur donner envie d'apprendre, de progresser et de se dépasser. De ce fait, l'enseignant pourra jouer un rôle considérable, Gauthier C , Dembele M, expliquent dans ce sens que : « lorsque l'on confiait des élèves en difficultés pendant une année scolaire aux enseignants réputés comme les meilleurs de l'état, ces mêmes élèves ont obtenu des résultats de trente-neuf points supérieurs à d'autres élèves ayant les mêmes difficultés mais qui ont été confiés aux enseignants réputés comme les moins performants »²⁸. Ce qui nous pousse à dire que les pratiques pédagogiques de chaque enseignant peuvent être un indicateur générateur dans la réussite des apprenants, notamment sur celle des apprenants issus de milieu défavorisé.

Ainsi, les parents les plus démunis, qui n'ont rien à perdre et tout à gagner, peuvent soutenir l'effort de leur enfant qui tente de trouver socialement et culturellement une place à la construction des savoirs scolaires. A l'encontre, des parents provenant des milieux favorisés, et qui selon les témoignages obtenus de notre échantillon sont très exigeant et préfèrent que leur enfant représente une image assez positive, qui reflète leur statut social.

Une autre variable à attirer notre attention pendant le déroulement de notre enquête : la scolarité chez les filles se déroule mieux que chez les garçons. Cela vient confirmer la théorie du genre, dans le sens où les filles ont toutes été plus sérieuses et ont obtenues de très bonnes notes et que leur scolarité était couronnée de succès. Tandis que pour les garçons nous avons remarqué qu'ils ont adopté une

²⁸ C Gauthier et M Dembele, (2005), qualité de l'enseignement et qualité de l'éducation : revue des résultats de recherche, Education for all global monitoring report.

position de « rebelle ». Cela s'est beaucoup retrouvé chez **Ali** et **Nacer** et un peu moins chez **Mohamed**. Christian Baudelot et Roger Establet appuient cette théorie, et expliquent que : «les comportements de docilité, de sérieux, d'adaptation pour les unes et les attitudes de perturbation, d'agitation pour les autres se sont vus conférer une valeur explicative majeure »²⁹.

Conclusion

Pour conclure, on peut dire que notre enquête nous a permis de trouver quelques réponses explicatives à nos questionnements tels que : la réussite des apprenants issus de milieux défavorisés et aussi de s'interroger sur les différents facteurs sociaux qui peuvent jouer un rôle prépondérant dans l'échec des apprenants issus de milieu favorisé.

De ce fait, on a pu expliquer que le milieu social et la réussite scolaire sont deux facteurs qui entretiennent une relation de réciprocité, seulement il ne faut pas négliger l'apport d'autres facteurs et montrer que cette conception avait des limites, car l'influence du milieu social et spécialement des parents sur la réussite ou l'échec scolaire sont conditionnés par un chevauchement de plusieurs éléments distincts. On n'a pas la prétention de dire qu'on a pu expliquer tous les éléments en question ; mais au moins on a pu analyser quelques facteurs qui semblent déterminants dans la réussite de ces apprenants tels que : le rôle des parents dans la motivation de leurs enfants, la théorie du genre des apprenants, l'engagement des apprenants vis-à-vis de l'école, l'impact des pédagogies adoptées par les enseignants.

Cette recherche nous a permis également d'approfondir notre réflexion, autour d'une thématique jugée décisive. A ce niveau de l'analyse nous pensons qu'il ne faut pas passer sous silence un autre phénomène très intrigant celui de l'échec scolaire de quelques apprenants issus de milieux favorisés. On se pose alors, des questions sur l'échec de certains enfants qui malgré leur appartenance sociale à un milieu favorisé -économiquement et culturellement sont dans un échec scolaire ? Ce qui nous permet de dire en fin de compte que, dans le

²⁹ C Baudelot et R Establet, (1992). Allez les filles ! Une révolution silencieuse. Ed du Seuil.

milieu éducatif certains enfants, réussissent moins bien à l'école que d'autres, et cela quel que soit leur milieu social, économique et intellectuel. Ce qui prouve à nouveau qu'expliquer la réussite scolaire des apprenants par les seuls facteurs sociaux semble incomplète. Cette enquête, a pu clairement répondre à cette équation et déterminer l'importance d'autres variables comme le sexe des enfants, la structure familiale et les pratiques éducatives utilisées par les enseignants «il n'y a pas de réussite facile ni d'échecs définitifs.» disait Marcel Proust. En effet, nous ne pouvons traiter des facteurs influant la réussite de chacun de manière indépendante, mais il semble indispensable de les fusionner, afin de comprendre au mieux les indicateurs générateurs de réussite. Ce qui nous laisse dire que l'environnement familial est une pièce maîtresse, certes, mais elle reste un élément parmi d'autres qui peuvent être un fil conducteur vers la réussite ou l'échec scolaire.

Au Final, nous pouvons dire que la réussite scolaire est un phénomène important dans l'épanouissement social. Par conséquent, on doit aujourd'hui, spécialistes dans le domaine et politiciens, conjuguer nos énergies pour contribuer à améliorer les conditions et mettre en place tous les moyens nécessaires, afin d'accompagner ces familles dans le suivi de la scolarité de leurs enfants. Castets-Fontaine, B , explique , d'ailleurs à ce sujet que « la relation entre réussite et origine sociale ne se situe pas dans le capital culturel ou le capital des ressources économiques mais dans celui de l'engagement. Pour que la réussite se construise, l'engagement est nécessaire mais il n'est pas suffisant. En effet, il doit s'inscrire dans un cercle vertueux et s'articuler aux choix tactiques des orientations et au statut de bon élève. C'est en cela que l'engagement est le cœur du cercle vertueux »³⁰. (2011:48).

³⁰ B Castets-Fontaine, (2011) :«La randonnée vertueuse d'élève de Grandes Écoles issus de « milieux populaires », L'orientation scolaire et professionnelle. p.48.

Bibliographie

- 1- ALAIN, LIEURY. (2005). *Psychologie de la mémoire : Histoire, théories, expériences*, Dunod, Paris.
- 2- ALAN, BADDELEY. (1993). *La mémoire humaine*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- 3- BAUDELLOT, C & ESTABLET, R. (1992). *Allez les filles ! Une révolution silencieuse*. Ed du Seuil.
- 4- BEST, F. (1997). *L'échec scolaire*. Paris : Presses Universitaires de France, pp.127-128.
- 5- BOYER, R., M. Delclaux. (1995). *Des familles face au collège*. Paris : Institut National de Recherche Pédagogique, p.149.
- 6- CASTETS-FONTAINE, B. (2011) :«La randonnée vertueuse d'élève de Grandes Écoles issus de « milieux populaires », L'orientation scolaire et professionnelle. p.48.
- 7- CHETOUANI, LAMRIA. (2001). *Débat sur l'école en Algérie* Dans [Le Télémaque, \(n° 20\)](#), p.149.
- 8- DEVAUX, JEAN-MICHEL. (1989) :« L'école, les parents et la réussite scolaire », *Communication & Langages*, p.42.
- 9- DJEBBAR, A., (1999) :« Éducation et société, le cas de l'Algérie », *Sèvres, Revue internationale de l'éducation*, n° 24, décembre 1999, pp. 53-54.
- 10- DURU-BELLAT, Marie et VAN ZANTEN, Agnès. *Sociologie de l'école*. 3ième édition. Paris: Armand Colin, 2012. 267p. Collection U. Sociologie. 2-200-26885-8
- 11- GAUTHIER, C., DEMBELE, M. (2005), *qualité de l'enseignement et qualité de l'éducation : revue des résultats de recherche*, Education for all global monitoring report.
- 12- JURTAS, F. et C. GOHIER (Dir.). (2009) :«Repères pour l'éthique professionnelle des enseignants». Québec: Presses de l'Université du Québec. p. 28-29.
- 13- L. ALLAL, (2008), «Évaluation des apprentissages ». In van Zanten Agnès (dir.). *Dictionnaire de l'éducation*. Paris: Presses universitaires de France, pp. 311-314.

- 14- LAHIRE, BERNARD. (1998). La réussite scolaire en milieux populaires ou les conditions sociales d'une schizophrénie heureuse. *Ville École Intégration-Enjeux*, pp.106-107.
- 15- LIEURY, A. et F., FENOUILLET. (1996). *Motivation et réussite scolaire*. Paris : Dunod.
- 16- MASLOW, A. (1972). *Vers une psychologie de l'être*. Paris : Fayard, p226
- 17- MIGEOTTO, L. (2007). *L'Economie des cités grecques*, éd. Ellipses, 2007, p26
- 18- NADIN M. (Ed.), (2016), **Anticipation across disciplines**. Cognitive Science Monographs. Cham CH: Springer. Vol. 29.
- 19- PETITAT, ANDRE. (1999). École et production-reproduction de la société : les théories générales, Dans Production de l'École - Production de la société, p.19
- 20- ROGERS, C. (1971). *Liberté pour apprendre*, traduit par D. Le Bon, Dunod, Paris, p.355.
- 21- VIANIN, P. (2006). *La motivation scolaire* (2 éd.). Suisse : De Boeck, pp.28-29

Sitologie

- 1)-Collectif coordonné par Hassan Ramaoun, *L'Algérie : histoire, société et culture*, Casbah Editions, 2000, p.351. ([ISBN 9961-64-189-2](#)).
- 2)-Normandeau, S. & Nadon, I. (2000). La participation des parents à la vie scolaire d'enfants de deuxième année. *Revue des sciences de l'éducation*, 26 (1), pp.151-172. <https://doi.org/10.7202/032032ar>.